

et qui communique avec d'autres chambres souterraines par un étroit couloir d'où Mabilia a tiré. Le guide m'a dit que Mabilia est seul, mais un homme seul simplement armé d'un couteau tuerait les uns après les autres ceux qui essaieraient de se glisser dans ce couloir.

Je n'ai pu m'emparer du grand féticheur pendant son sommeil ; maintenant c'est un siège à faire. Se croyant cerné, il se rendra peut-être.

Je recommande aux hommes disposés en sentinelles de ne pas se montrer, de ne pas faire le moindre bruit ; Mabilia ne sait ni qui l'attaque ni combien nous sommes, il nous croira peut-être partis et essaiera de fuir. Qu'on le laisse sortir, et qu'on se jette sur lui.

Les blessés ont été portés au-dessus de la grotte, à l'abri ; ce sont des tirailleurs, je n'ai pas besoin de leur demander le silence, ils ne pousseront pas un gémissement.

Le jour paraît, il pénètre dans le ravin ; l'entrée de la caverne se dessine au milieu des hautes herbes comme une tache d'ombre. Mabilia n'a pas donné signe de vie, n'a pas tenté de s'échapper... Aurait-il été atteint par un de mes coups de revolver ?

Je fais le tour des sentinelles masquées par les arbres, le cercle d'investissement est complet. Je reviens vers les blessés, je passe à environ vingt mètres de la grotte : un coup de feu en jaillit, le tirailleur qui marche derrière moi tombe.

Maintenant, je distingue au fond la première chambre le trou noir du tunnel qui conduit dans le fond de la caverne ; c'est de là que Mabilia tire, sans qu'on puisse l'apercevoir ; en avant, sont alignés des fétiches en bois. Si nous ne nous emparons pas de cet homme, pour tout le pays il devra la vie à ses fétiches !

Je poste deux hommes, aussi bien défilés que possible, en face de ce trou, avec ordre de tirer au jugé au premier coup de feu du grand féticheur.

Pendant que j'examine les blessés, une détonation retentit ; une des sentinelles s'est montrée, Mabilia l'a atteinte aussitôt. J'ai déjà quatre hommes de moins. Comment pénétrer dans cet antre, éventrer cette caverne ?

A tout hasard, j'ai emporté hier soir deux kilos de dynamite, bien que tout le cordeau Bickford fût usé ; je pense à m'en servir, mais comment ?

Aurais-je du cordeau que je n'arriverais pas à lancer les cartouches exactement dans ce tunnel étroit. Peut-être pourrai-je crever la dalle qui forme le plafond et qui est à nu. Je ne crois pas que ce soit possible, le rocher doit être trop épais ; pourtant je n'ai pas autre chose à essayer. Mais si je veux obtenir un résultat, il faut que je fasse un bourrage sérieux sur la dynamite ; celle-ci par conséquent disparaîtra sous les rochers amoncelés et je n'aurai pas la ressource de la faire détonner par le choc, en tirant dessus.

J'appelle cependant Moussa à qui j'ai confié l'explosif. Il me le donne et me tend également une boîte de poudre, qu'il y a ajoutée de sa propre initiative. Voilà le moyen de faire éclater les cartouches. Je n'ai qu'à fabriquer un saucisson de poudre aboutissant au détonateur. C'est facile, Moussa a toujours sur lui du fil et des aiguilles.

Je découpe mon mouchoir en lanières, et me mets à l'ouvrage. En même temps je commande à M. Jacquot de gagner avec le guide et un tirailleur la route se dirigeant sur Comba. Marchand y passera dans la matinée, Jacquot lui rendra compte des événements ; je peux avoir encore d'autres blessés, j'ai besoin de renfort.

Avant de préparer l'explosion, je tiens à avertir du danger le grand féticheur et surtout ses compagnons au cas où il ne serait pas seul. L'interprète crie que si d'autres hommes sont enfermés avec Mabilia, ils n'ont qu'à sortir, ils seront libres. Les blancs ont résolu de s'emparer du chef ; leur tonnerre, tout à l'heure, tombera sur les rochers.

A intervalles réguliers, l'interprète recommence son appel. Mabilia n'y répond que par un nouveau coup de feu. Un cinquième blessé est apporté près des autres.

Les tirailleurs en fureur veulent entrer dans la caverne. Je suis obligé d'accourir pour empêcher cette folie. Pas un n'en reviendrait, ils n'y entreraient même pas ! Le premier tombé boucherait le couloir. D'ailleurs, mon saucisson de poudre est prêt.

Je prends, dans les quatorze hommes qui me restent, cinq tirailleurs pour rouler des rochers jusque sur la dalle, voûte de la caverne, afin de bourrer la dynamite. Que les sentinelles fassent attention ! elles ne sont plus que neuf.